

L'union des Syndicats CGT du Havre

L'union des Syndicats CGT présente le

70^{ème} Salon des artistes ouvriers



Salon des artistes ouvriers
histoire des 70 salons

ÉDITORIAL DU BUREAU DE L'UNION DES SYNDICATS CGT DU HAVRE

Depuis sa création, la CGT porte dans ses valeurs l'importance de la culture dans l'épanouissement de chaque travailleur. L'art en est certainement le meilleur exemple. Par ses nombreuses facettes, l'art ouvre une multitude de moyens d'expression à chacun. Un réel moment de liberté dans un monde où le capital voudrait que chaque travailleur se consacre corps et âme à la création de profit et autres valeurs ajoutées. C'est dans cet esprit que l'Union des Syndicats CGT du Havre a créé ce salon des artistes ouvriers, ouvert à tous, au sein de sa maison afin chacun puisse venir exposer ses œuvres. Qu'ils soient ouvriers, employés, électriciens, soudeurs, comptables, aides-soignants... ces artistes se sont exprimés grâce à la peinture, la sculpture et toute autre forme d'art. Ainsi, un lien durable s'est construit tout au long de ces années entre les équipes organisant ce salon et les centaines d'artistes venus exposer. Tous ces artistes ont fait l'histoire de ce salon et permis qu'il continue tout au long de ces années. En cette 70^{ème} édition, nous tenons à remercier l'ensemble des militants bénévoles et artistes qui ont œuvré pour que chaque année ce salon soit renouvelé et qu'il perdure.

“Cette région illimitée qu’est la région de la tâche, du boulot, du job, du travail quotidien en somme, est moins connue que l’Antarctique et par un lamentable et mystérieux phénomène, il arrive que ceux qui en parlent le plus et le plus bruyamment sont justement ceux-là qui l’ont le moins parcourue.”⁽¹⁾

Qui n’a jamais eu d’émotions en visitant le Salon des Artistes Ouvriers ? Le texte qui suit n’est pas celui de la nostalgie, mais celui de la création, de la sensation, de l’attendrissement voir de l’exaltation de celles et ceux qui ont pendant toutes ces années participé de près ou de loin au Salon des Artistes Ouvriers organisé par l’Union des syndicats CGT du Havre.

Dès sa création en 1895, la CGT revendique *“l’accès pour tous au patrimoine artistique”* et en 1922 *“La mise en contact de l’ouvrier avec l’œuvre elle-même”*⁽²⁾.

Le Havre est au début du XX^{ème} siècle, un foyer d’art pictural de première importance avec des peintres, comme Eugène Boudin ou Claude Monet, avec la naissance des impressionnistes et le célèbre tableau *“Impression soleil levant”* qui devait donner son nom aux impressionnistes, en passant par des peintres qui sont à l’origine de la peinture moderne : Raoul Dufy avec notamment son tableau *“Fin de journée au Havre”*, en 1909 et Georges Braque, Othon Friesz notamment.

Il faudra attendre 1939 pour que les grands noms de cet art soient reconnus en dehors de Paris. Bien souvent l’activité picturale reste l’affaire de quelques individus isolés, souvent issus de milieux privilégiés.

D’ailleurs, le Havrais Jean Dubuffet, démontrera le 20 octobre 1944, lors de sa première exposition marquante, dans Paris libéré, que l’art peut être novateur. Ainsi, l’exposition de ses œuvres à la réputée Galerie Drouin, alors qu’il n’est encore qu’un peintre inconnu, créera un véritable scandale à cause du style d’art qu’il nommera *“art brut”*, remettant en cause l’art académique et la culture dominante.

⁽¹⁾ Primo Levi, *La clé à molette* aux Éditions Bourgois, coll. 10/18 - p. 102

⁽²⁾ *“Loisir ouvrier et culture esthétique”*, Le Peuple - 1^{er} mars 1922

L'ÉCLOSION DE LA PEINTURE COMME "ART POPULAIRE" AU LENDEMAIN DE LA GUERRE

Cela changea au lendemain de la seconde guerre mondiale. Aux côtés d'artistes qui poursuivent leur route isolément, des groupements commencent à se créer.

Aux Tréfileries et Laminoirs du Havre, en juillet 1944, alors que les bombardements anglais n'ont pas encore complètement rasé la ville, qui le sera pendant son siège en septembre, est organisée dans le Havre, encore occupée par l'Allemand, la 1ère manifestation de ce genre par M. Pourrat, bibliothécaire de l'usine⁽¹⁾. William Beaufile, journaliste, photographe et dessinateur de talent, caricaturiste plus connu sous le pseudonyme de Will, a visité l'exposition et écrivit dans la presse: *"Chaque ouvrier ou employé s'y exprime avec sincérité. Croquis à la plume et aquarelles apportent actuellement dans l'usine sinistrée, un peu de gaieté et de couleur"*.

Après la libération, le 16 septembre 1945, le groupe récréatif des cheminots organise une promenade à la campagne au cours de laquelle dessinateurs et peintres sont invités "à rivaliser de talent, crayon ou pinceau à la main"⁽²⁾.

De cette sortie résultera un Salon d'automne ouvert dans un baraquement près de la gare, place des expositions où *"tous les amateurs, peintres, dessinateurs ou sculpteurs sont conviés à exposer leurs œuvres"*.

En octobre 1945, les Forges et Chantiers de la Méditerranée créent une section artistique qui présente au début novembre les œuvres réalisées par les travailleurs de l'entreprise. Le 25 janvier 1948 sera inauguré le *"Cercle des loisirs Transatlantiques"* dans un local se situant 47 quai Casimir Delavigne. Y sont exposés les peintures et les sculptures, modèles réduits, œuvres du personnel de la Transat.

En février 1952, la section artistique de la Compagnie Française de Raffinage (CFR) inaugure ses activités par une exposition qui révèle le peintre Yves Bécon.

Il en fut de même au Port Autonome du Havre qui, chaque année, exposa les œuvres de son personnel dont rendra compte fidèlement la revue *"Escale"*.

⁽¹⁾ Le *Petit Havre* - 14 juillet 1944

⁽²⁾ Le *Havre-Libre* - 28 août 1945

LES DÉBUTS DU SALON DES ARTISTES OUVRIERS

Comme on le voit, les travailleurs havrais affirment leurs talents de peintres et leur goût pour l'art pictural.

En 1950 a lieu à Rouen, à l'initiative de l'Union Départementale des syndicats ouvriers CGT de Seine-Inférieure, une exposition de peinture à laquelle participe le militant syndical Charles Nicolle professeur au Lycée Jules Siegfried du Havre, où il y enseigna tour à tour le Français, l'anglais, l'histoire-géographie et même le latin. Président de l'Union Havraise des Arts Plastiques (UHAP) qu'il créera en 1956, Charles Nicolle demande alors que cette exposition vienne au Havre complétée par des œuvres d'artistes locaux.

Louis Eudier, résistant et rentrant des camps de concentration, Secrétaire du Syndicat des Métaux CGT du Havre, Secrétaire adjoint de l'Union des syndicats CGT du Havre et le Parti Communiste Français appuient cette proposition.

L'Union Locale CGT du Havre confia alors cette mission à Charles Nicolle.

Il fut décidé que la participation des artistes de la région havraise se ferait sans sélection ; chacun pouvant présenter ce qu'il veut, comme il veut.

Cependant dans le contexte de guerre froide qui est celui de l'époque, il fut proposé par l'Union des Syndicats CGT du Havre le thème : *“Défense de la paix”*.

Ce thème devant *“être compris dans le sens le plus large, chaque artiste exprimant sa volonté de paix, son amour de la vie, son horreur de la guerre, selon ses sentiments personnels et son propre tempérament”* selon *“l'Avis aux artistes”* paraîtra dans la presse locale.

L'Union Locale décida également de décerner un prix au tableau désigné par un jury.

Dans des conditions très difficiles du fait de la vétusté des locaux et du manque de moyens matériels et financiers, malgré un accrochage qui s'apparenta beaucoup à un bricolage, les tableaux étant accrochés sur des toiles de jute, cette première exposition obtint un grand succès.

Albert Copieux, alors Directeur de l'école des Beaux-Arts du Havre déclara à l'occasion du vernissage de ce premier salon : *“Félicitations à ceux des ouvriers exposants, qui ont su de leurs mains de travailleurs, seul héritage de leurs parents, exprimer avec sincérité et par des moyens très simples, les sentiments élevés d'une âme qui aime et pense”*.

Au 3^{ème} Congrès de l'Union locale qui suit, le 21 décembre 1952, le rapporteur déclare : *“n'est-ce point aussi un touchant symbole que cette réunion, dans une même galerie d'artistes, de conditions fort différentes : dockers, maçons, métallos, employés, instituteurs, etc....aux techniques extrêmement diverses et inégalement évoluées. Là, tous sont admis, les meilleurs voisinent avec les moins cultivés, et se trouve ainsi réalisée une véritable fraternité, préfiguration de la société sans classe où les mêmes chances, les mêmes perspectives seront ouvertes à tous”*.

Union des Syndicats
du Havre et de la Région
C.G.T.

DU 10 au 18 Mars
A FRANKLIN

Exposition

des artistes ouvriers

tous au Vernissage
Samedi 10 Mars
à 17^h30
Sous la Présidence de
Fernand LEGAGNEUX
Secrétaire de l'Union Départementale des Syndicats
de la Seine Inférieure

Union des Syndicats Ouvriers
du Havre et de la région
(C. G. T.)

AVIS AUX ARTISTES

L'Union des Syndicats Ouvriers du Havre et de la région (C.G.T.) organise une exposition d'œuvres de tous les artistes du Havre et de la région, sur le thème suivant : « Les Techniques employées en France ».

Les artistes intéressés à prendre part à cette exposition doivent adresser leur œuvre à titre de prêt, l'œuvre restant déposée à l'Union des Syndicats.

Une sélection des œuvres exposées sera présentée au Salon d'Art de l'Union des Syndicats de Paris, les 10 et 11 Mars 1953.

Adresse des exposants : l'Union des Syndicats (C.G.T.), Comité Français.

Le tableau proposé par l'Union des Syndicats sera exposé dans la salle de la rue aux Sautes, sous la présidence de Fernand Legagneux, le samedi 10 Mars, à 17^h30.

Adresse des exposants : l'Union des Syndicats (C.G.T.), Comité Français.

Entrée gratuite

Premier catalogue de l'exposition de 1951 (archives R. Guerrant).

LE SALON AU FIL DES ANS

Le deuxième salon eut lieu dans des conditions un peu moins archaïques.

Fort de l'expérience de la première exposition, il n'y eut pas de thème imposé.

Si certains exposants parlent de leur métier, de leurs peines au travail, des luttes qu'ils mènent, ils le font spontanément.

Les visiteurs et les critiques spécialisés reconnaissent la sincérité de leur expression.

Le succès de cette deuxième exposition amène toutefois des discussions au sein des syndicats de l'Union Locale et aussi des membres du Parti Communiste. Le débat tourne autour de la question : *“doit-on ou non instaurer une sélection et doit-on imposer un art réaliste au service de la politique ?”* Bien évidemment, les divergences vont bon train.

D'un côté les militants communistes qui prônent le “réalisme socialiste” et critiquent tout ce qui peut apparaître comme un “art bourgeois” et d'un autre, l'idée qu'il faut laisser la liberté aux artistes.

De nouveau, la sélection est repoussée et la liberté des exposants mise en avant.

Au 4^{ème} congrès de l'Union Locale de 1954, le rapporteur analyse les réactions de la presse locale qui dit notamment : *“L'art ouvrier est souvent faussé par une idéologie plus apparente que ses dons d'expression, il prend souvent ses modèles dans un certain “réalisme socialiste” opposé à tout concept artistique mais la sensibilité est là et l'on doit constater, qu'en fin de compte, l'art est le plus fort et chez les meilleurs dépasse les interdits, les préjugés oublient Aragon et Fougeron”*⁽¹⁾. Il conclut ainsi : *“nous pouvons dire que le succès de cette année fut plus grand encore que les autres années et que cette exposition ne restera pas sans lendemain car nous espérons qu'elle existera tous les ans”*.

Le salon d'Avril 1954, est salué de la manière élogieuse suivante par la presse havraise : *“Chaque année, l'exposition des “Artistes ouvriers” (salle Franklin) permet de noter de nouveaux progrès dans la manière et la volonté artistique de ces peintres. La sincérité demeure, d'ailleurs, toujours aussi belle, toujours aussi tranquille, et ce n'est pas sans quelque émotion que l'on constate ici une absence de barrière et une fraternité dont l'art est le seul moteur - A.D.”*

⁽¹⁾ Le peintre André Fougeron trouve sa place dans l'Histoire de l'Art de l'après-guerre, précisément dans la chronique des années 1947-1953 lorsque le Parti Communiste tente d'imposer un art social au service de la classe ouvrière et de ses luttes, un art de propagande directement lié aux événements de la politique intérieure française : le “réalisme socialiste”.



Article de presse du salon de 1954 (archives R. Guerrant).



Article de presse du salon de 1954 (archives R. Guerrant).

En l'année 1955 le Salon des Artistes Ouvriers prend rang parmi les manifestations annuelles de la culture havraise. Les journaux locaux reconnaissent la place qu'il occupe et les progrès effectués par les exposants.

Au 6^{ème} congrès en 1956 l'Union Locale est amenée à se poser des questions, sommes toutes, légitimes au sortir de la guerre, dans une ville complètement sinistrée alors que bon nombre de salariés vivent encore dans des camps de fortune. Elle publie ses réflexions : *"(...) la CGT estime qu'il ne s'agit pas seulement de manger, les travailleurs ont droit aussi à la culture de l'esprit; pour nous, la culture n'est pas pour le peuple une revendication minimum, mais une revendication venant après celle du pain. C'est pourquoi en pleine lutte pour les salaires, nous n'hésitons pas à organiser une manifestation artistique comme l'Exposition des Artistes Ouvriers"*.

Et d'ajouter : *"Des dangers menacent notre culture nationale. Des impérialistes étrangers œuvrent pour obtenir l'aviilissement de notre peuple, ils commencent à nier notre culture nationale menacée"*.

Il faut dire que nous sommes à cette période en plein "Plan Marshal" avec la guerre idéologique menée par les forces américaines et soviétiques. Du coup l'Union Locale poursuit et renforce sa position en déclarant : *"L'exposition des Artistes Ouvriers doit être une bataille, ce mot n'est pas trop fort, une bataille de masse pour la défense de notre culture nationale"*

menacée et c'est pour cela que nous continuons chaque année et que nous souhaitons ardemment que notre exemple soit suivi par toutes les grandes villes de France".

Il faut constater que ce dernier souhait ne sera pas exaucé, et encore aujourd'hui, Le Havre est la seule grande ville de France à organiser, par le biais de son Union Locale CGT, une manifestation d'une telle ampleur.

En 1957, l'exposition prend définitivement le nom de "Salon des Artistes Ouvriers" après un débat houleux parmi les dirigeants de la commission administrative l'Union Locale CGT du Havre.

Chaque année verra, à partir de cet envol du salon des années 50/60, arriver son lot de créateurs inconnus, de peintres du dimanche (comme écrira un grand nom de la plume havraise) devenant de plus en plus attachant, comme la presse havraise le souligne à l'occasion du 10^{ème} salon en 1961.



La presse du 10^{ème} salon, en 1961 (archives R. Guerrant).

Lors de la préparation du 10^{ème} salon du 4 juin au 19 juin 1961, Louis Jochem, Secrétaire Général de l'UL CGT du Havre, annonce que désormais ce sont les artistes eux-mêmes qui accrocheront leurs œuvres. En 1962, Louis Eudier et Charles Nicolle devant le succès du salon et le peu d'emplacement dans la salle Ambroise Croizat⁽¹⁾, sont obligés de limiter à quatre œuvres par exposants. Ce chiffre sera ramené à deux œuvres en 1964. C'est d'ailleurs Raymond Charpiot, Secrétaire Général de la Fédération CGT des officiers de Pont⁽²⁾ qui assurera le vernissage du Salon du 27 avril au 10 mai 1964, en présence de Robert Montguillon, Maire du Havre.

Au 19^{ème} salon de 1970, le titre de la presse havraise représente bien ce que sera toujours le salon : *"L'encouragement remplace la consécration !"*

⁽¹⁾ La salle 1 du 1^{er} étage aujourd'hui

⁽²⁾ Qui sera en 1978 Président de l'association Maison de la Culture du Havre

Le 20^{ème} salon du 27 mai au 1^{er} juin 1971 fut l'objet de la mise en avant de ce qui le caractérisera toujours *“Lyrisme et naïveté.”* Ainsi dans le programme qui présente les exposants on peut lire : *“Depuis 1951, exposent ici, des frères d'un noble combat, des hommes d'opinions différentes de tendances variées et parfois opposées, des peintres qui viennent tout juste de saisir les pinceaux et des peintres pleins de maturité. Tous les nouveaux venus comme les chevronnés se sentent frères, sans timidité et sans condescendance. Et tous se sentent frères de l'énorme public de Franklin. Et le public se sent frère de ses peintres. Le Salon de Franklin qui ouvrit, pour tant de gens les portes de l'espoir est inimitable. Il est le sang du Havre qui travaille. Le Salon des Artistes Ouvriers est l'une de ces étincelles qui annoncent une grande lumière : une Société humaine et fraternelle où il y aura une vie artistique pour tous”.*

Les Lauréats sont Michel Saunier et Bernard André (prix Havre libre) Pierre Lambert, Jean Levasseur et Gibeaux (Prix de la Ville du Havre) André Renault et François Mahé (Prix de la ville de Gonfreville l'Orcher) Frédéric Guilbert (Prix des Arts-Réunis) Michel Marais, Alain Hauguel et Jean Duparc (Prix de l'UL CGT).

Au fil du temps le salon prendra une place privilégiée au Havre. Il permettra à des peintres et des sculpteurs de s'affirmer. Voici Roger Guerrant, le chef de fil qui exposera au Salon de 1954 à 1972, voici Charles Nicolle, qui au-delà du peintre de talent qu'il fut, est aussi son conseiller artistique, voici Saforge, Legoupil, Becon, Gaignoux, Legallais, Brindel, Bourg, Boscherel, Michel Saunier, Serge Hanin, Christian Dalibert, Raymond Gosselin, Claude Edouard, Argatti, des plasticiennes comme Denise Comte, Simone Legoffre, Honorine Cousin, Renée Brument⁽¹⁾, et plus près de nous des artistes reconnus comme Didier Antoine, Lartisien, Vincent Derivery, et des plasticiens comme Patrice Delaune ou Hervé Delamare.



Roger Guerrant en train de peindre (DR)

Au 23^{ème} salon en 1974 une délégation dans le cadre du jumelage Le Havre/Léningrad visitera le salon. Du début des années 1951 jusqu'à aujourd'hui le salon révélera de nombreux talents qu'il serait trop long de citer ici.

⁽¹⁾ cf. article de Serge Reneau intitulé *“La jeune peinture du Havre, 1944-1968”* dans les Cahiers havrais de recherche historique (p. 215 à 262 - 4^{ème} trimestre 2018)

LE SOUTIEN DE LA PRESSE HAVRAISE

En 1962, le journal *Havre Libre* décide d'accorder un prix. C'est Roger Guerrant, déjà connu qui est également un des plus fidèles exposants et qui participe activement à la réussite du salon, avec Charles Nicolle, qui en sera le tout premier lauréat. La presse havraise, issue de la libération, décernera un soutien sans faille au salon en attribuant un, deux, voire trois prix aux exposants. De grandes plumes de la presse régionale tel Daniel Mayer son Directeur, André Fatras son rédacteur en Chef, Noël Lecrecq (*Havre Libre*) et Marguerite Darbelay (*Havre Presse*) tous deux pigistes, mais aussi Daniel Fleury, Alexandre Vernon (tous deux du *Havre Libre*) couvriront le salon de manière régulière, critique et élogieuse. Cette collaboration s'arrêtera en 2008, victime de la centralisation de la presse écrite et de la reprise par *La voix du Nord* de *Paris-Normandie*.

HAVRE LIBRE Ville HAVRE LIBRE

Au Salon des Artistes Ouvriers de Franklin Le 1^{er} Grand Prix de Peinture doté par HAVRE LIBRE de 1.000 NF a été attribué hier à Roger GUERRAND

A l'occasion du Salon de Peinture des Artistes Ouvriers, notre journal a créé un Grand Prix de Peinture doté d'une somme de 1.000 NF.

Le jury, présidé par M. Roger Mayer, directeur de *Havre Libre*, a été composé hier et a attribué le 1^{er} Grand Prix de Peinture - *Havre Libre* - à Roger GUERRAND, pour l'ensemble de son œuvre exposée et son talent dans le grand cadre de ce salon. Le jury a aussi décerné un 2^e Grand Prix de Peinture - *Havre Libre* - à M. Charles Nicolle, pour son ensemble de son œuvre exposée et son talent dans le grand cadre de ce salon.

Le 1^{er} Grand Prix de Peinture - *Havre Libre* - a été attribué hier à Roger GUERRAND, pour son ensemble de son œuvre exposée et son talent dans le grand cadre de ce salon.

M. Roger Mayer, directeur du salon, a été accompagné hier par M. Charles Nicolle, secrétaire de l'Union des Syndicats C.G.T., et Pierre Mayer, secrétaire de l'Union des Syndicats C.G.T., et Pierre Mayer, secrétaire de l'Union des Syndicats C.G.T., et Pierre Mayer, secrétaire de l'Union des Syndicats C.G.T.



Photo: Pierre Mayer

Vaut Roger GUERRAND, une œuvre exposée au Salon des Artistes Ouvriers de Franklin. Roger GUERRAND a été élu, le plus haut exposant de ce salon. M. Roger GUERRAND, secrétaire de l'Union des Syndicats C.G.T., et Pierre Mayer, secrétaire de l'Union des Syndicats C.G.T., et Pierre Mayer, secrétaire de l'Union des Syndicats C.G.T., et Pierre Mayer, secrétaire de l'Union des Syndicats C.G.T.

Le Havre Libre du 11 mai 1962 (Archives R. Guerrant)

1991 - 39^{ÈME} SALON, LA RECONNAISSANCE CONFÉDÉRALE !

Ce salon est marqué par la présence de Jean-Michel Leterrier responsable de la politique culturelle de la Confédération⁽¹⁾. C'est donc la reconnaissance par notre Confédération Générale du Travail du succès du Salon des Artistes Ouvriers du Havre. À ce salon où près de 2000 visiteurs se seront rendus, le Prix de la Ville du Havre fut attribué à un peintre de talent trop tôt disparu, Lionel Planchon. Lionel était journaliste au Journal de la CGT "*La Vie Ouvrière*" et est revenu prendre sa retraite et terminer sa vie dans sa ville du Havre. À cette occasion, Jennifer Tabarre, 7 ans, recevra un prix exceptionnel décerné par l'Union Locale.



J. M. Leterrier (à droite) et Lionel Planchon (à gauche), près de J. Defortescu (Archives J.D)

⁽¹⁾ On lira dans *Métro, boulot, expo*, chapitre II *De la médiation au métissage*, p. 107 à 111 (Éd. La Dispute - 1997)

LE 40^{ÈME} SALON DANS LES GRANDS SALONS DE L'HÔTEL DE VILLE DU HAVRE

Le 40^{ème} salon du 5 au 23 octobre 1992 est l'occasion de mettre en avant les récipiendaires de nombreux prix des salons dans une exposition tout à fait particulière avec plus de 200 exposants. Dans un espace dédié sont mis à l'honneur celles et ceux qui ont reçus tout au long de ces quarante salons des prix, dont celui de la Ville du Havre, mais aussi du journal *Havre Libre*.

Ce sont en particulier : Roger Guerrant (1962), Claude Gaignoux (1964), Claude Edouard Soler (1965- 1966), Gérard Fréger (1965 et 1977), Daniel Brindel (1966 et 1981), Charles Nicolle (1967, 1975 et 1977), Christian Dalibert (1969 et 1978), Daniel Marguerin (1969 et 1974), Pierre Lambert (1971 et 1975), Jean Levasseur (1971), Yves Becon (1971), Pierrette Morvan (1972), Jeanne Hauville (1973- 1974), Simone Balvi (1976), Patrice Delaune (1980), Georges Maheu (1983), Jean Louis Lemoal (1984), Francis Langlois (1983), Alain Guoraguer (1986), Dalibert-Dauguet (1987 et 1989), Christian Zaber (1987), Gérard Emeringer (1988), Patrick Tabar (1988), Hervé Delamare (1989), Madeleine Guarguelle (1989), Patrice Bisson (1990), Lionel Planchon (1991), Anne-Claude Ferrando (1991).



Les lauréats du 40^{ème} Salon des Artistes ouvriers (Archives J.D)



Le programme du 40^{ème} salon (Archives J.D)

LE 50^{ÈME} SALON EN JUIN 2002

La Commission culturelle de l'Union Locale CGT décidera en 2002 de consacrer son 50^{ème} salon à une rétrospective de la peinture de Charles Nicolle, le créateur du Salon. Pas moins de 250 œuvres seront exposées à cette occasion et plus de 1000 visiteurs déambuleront dans ce salon qui, comme le remarquera la presse havraise, fut un grand succès.

LE HAVRE ET SA RÉGION

SALON DES ARTISTES OUVRIERS A FRANKLIN JUSQU'AU 11 JUIN Dans l'ombre des œuvres, cinquante ans d'histoire

Pas moins de 250 œuvres ont été réunies par l'Union locale CGT pour l'Union locale CGT pour le cinquantième Salon des artistes ouvriers. Un anniversaire marqué par la richesse artistique et par un hommage au fondateur, Charles Nicolle.

A n'en pas douter, l'anniversaire sera solennel. Rappelons pour l'essentiel de Haute-Normandie, les dizaines d'œuvres exposées à Franklin depuis tantôt témoignent de ce que "dormant" veut dire en termes d'art, sculptures et tableaux ouverts.

Sur un tapisserie de couleurs, une douzaine d'artistes et tous les genres étaient de la peinture sont présents. Marine, chempère, rebais ou compère, souvent local, l'inspiration à l'échelle pas non plus aux questions sociales (des enfants

victimes de la globalisation, à la mondialisation de 11 septembre et la Puissance, ce sont pourcentage d'œuvres (Gambetta et ses amis).

Et si la maison natale de Georges Méliès continue ses activités artistiques, les organisateurs se sont bien gardés de transformer ce thème politique ou social en manifestation mais il y a cinquante ans peut avoir ses points au plus grand nombre et plus ne faire aucune préférence. L'importance est de voir, sans contrainte. Beaucoup de peintures exposées à l'ombre de l'œuvre. Mais le salon est un événement remarquable. Cette année, nous avons remarqué la présence d'œuvres nouvelles exposées en école d'art », expliquent lundi Thierry Leblond, au milieu d'une belle affluence. « C'est rare de voir ainsi de monde à l'inauguration. Généralement, c'est à l'occasion de la culture que les gens se retrouvent autour des œuvres », poursuit-il. La responsabilité de la com-

mision culturelle de l'Union locale CGT L'organisation espère une nouvelle fois franchir le cap du millier d'entrées... Avant de visiter gratuitement pour être la création qui se veut accompagner par le prix des visiteurs.

Charles Nicolle, l'hommage

En un demi-siècle, peu d'œuvres ont été édités, mais ces dernières ont été mis en lumière. L'un d'eux, le salon de la Ville de Havre en 1967, a identifié d'une place de choix cette œuvre. Charles Nicolle, depuis en novembre 2000, avait été à l'origine du Salon des artistes ouvriers. Dans la salle qui rend hommage à son vieil et à son œuvre, le public peut se livrer à un tour d'horizon artistique, mais aussi historique. Enfin de la Grande Guerre, le Havre a connu de nombreuses traces de son salon grâce pour le dessin, puis de ses passions pour le processus et la photo. L'ensemble a aussi laissé témoignage



L'organisation espère une nouvelle fois franchir le cap du millier d'entrées...

de son millésime, révélé en 36, et de son rôle de résistances au moment du second conflit mondial.

Présente les du vernissage,

c'est un époux, Lise, qui a restauré les souvenirs. Et rappelle l'engai, populaire, dans lequel avait été le manifestant.

Jusqu'au 11 juin à la salle des Bains de Franklin. De 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30. Mercredi. Libre. (Tel : 02 35 21 74 74)

A.R.

(Archives UL CGT Le Havre)

LE 60^{ÈME} SALON, DU 27 AVRIL AU 24 MAI 2012

Il est, là encore, l'occasion de louanges dans la presse havraise puisque Alexandre Vernon souligne que le salon met en avant *"L'art pictural dans sa pure authenticité"*. Avec 150 participants, c'est encore un bon cru, visité par des centaines de personnes. Les organisateurs soulignent que les 150 exposants viennent, non seulement du Havre et la région, mais aussi désormais d'autres régions, (de Bretagne, du Nord, de l'Est de la France).



Fil Rouge n°44 - Revue départementale d'histoire sociale de l'IHS CGT 76 - Été 2012 (Archives IHS CGT 76)

LES AFFICHES ANNONÇANT LE SALON

À partir du 39^{ème} salon, l'affiche traditionnelle imprimée chez Calentier, l'imprimeur rue Fontenoy (voir ci-dessous), près de Franklin, change. On y reprend un ou plusieurs tableaux primés au salon. C'est Jean-Philippe Fenestre du syndicat CGT du Port Autonome du Havre qui s'en chargera. En 1991, ce sera un tableau de Charles Nicolle, d'autres se succéderont au fil des ans jusqu'à l'apparition des affiches couleurs dès 2000.



L'affiche traditionnelle : celle du 23^{ème} Salon (1985)
(Archives UL CGT Le Havre)



(Archives UL CGT Le Havre)



(Archives UL CGT Le Havre)

DES PRIX DIVERS ET VARIÉS



Outre son succès, le Salon des Artistes Ouvriers est doté de prix nombreux et variés. Des municipalités fidèles comme celles du Havre ou de Gonfreville l'Orcher l'ont doté d'un ou plusieurs prix dès ses débuts jusqu'à aujourd'hui. À ceux-là se sont adjoints le prix de l'Union des Syndicats CGT du Havre et celui de l'Union Départementale CGT 76. La municipalité d'Harfleury se joindra à eux pour soutenir le salon sans hésitation.

La Municipalité de Montivilliers y remettra un prix dans le début des années 2000, celle de Gainneville proposera des expositions dès 1999. Quelquefois, les municipalités permettent aux artistes qu'elles ont récompensés d'exposer dans leur ville, certains créant même des ateliers avec les enfants de la commune comme ce fut souvent le cas à Gonfreville l'Orcher. Des initiatives venant de commerçants soutenant l'initiative de l'Union Locale remettront aussi des prix comme les "Arts - Amis", ainsi que notre association de Tourisme Social Tourisme Loisirs Culture Vacances dès le début des années 90.

Les visiteurs voteront aussi pour leur tableau préféré grâce à un prix offert par le "Crédit Municipal".

Au 40^{ème} Salon, le journal de la Confédération Général du Travail, "*La vie Ouvrière*" remettra un prix à Jean-Louis Le Moal⁽¹⁾ ainsi qu'en 2019 le journal des retraités CGT "*Vie-Nouvelle*" à Chantal Carpentier, retraitée du Mesnil sous Jumièges.

(1) Voir *Fil rouge* n°60

LA CRÉATION DU SALON D'AUTOMNE

LE HAVRE VILLE

Un salon d'automne à Franklin



Les œuvres des artistes amateurs sont exposées dans le hall de la Maison des syndicats

Comme chaque année, l'Union des syndicats CGT du Havre organise son salon d'automne. Cette exposition, essentiellement de la peinture, regroupe les dix premiers artistes récompensés par le prix du public lors du salon des artistes ouvriers qui se tient au printemps.

Quiniques, figuratives ou abstraites, les œuvres de ces artistes amateurs sont exposées dans le hall de la maison des syndicats. Dominique Lefrançois, peintre récompensé par le prix du public, est bien évidemment présente.

A noter que les géants de la troupe Royal de Luze l'ont inspiré puisqu'elle a accroché aux cimaises une toile représentant la désormais célèbre petite giraffe. Cette exposition est visible jusqu'au 12 décembre, puis elle partira chez Dresser pour y être accrochée pendant un mois.

• Salon d'automne jusqu'au 12 décembre, à la maison des syndicats, cours de la République. Ouvert de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h tous les jours, sauf le samedi après-midi et le dimanche.

En 1997 vint l'idée aux organisateurs du Salon de faire dans le hall de la maison des syndicats un Salon d'Automne appelé "Œuvres croisées" en 1999 et "Salon d'automne d'arts contemporains" en 2000. La Commission culturelle de l'Union Locale décidera des participants au salon d'automne et jusqu'au début des années 2020, cette exposition se déplacera également dans les locaux du Comité d'entreprise de l'usine Dresser Boulevard Winston Churchill.



Article de presse du salon de 1954 (archives R. Guerrant).

UN IMPORTANT REPORTAGE DANS LA VIE OUVRIÈRE (2022)



En 1991 avec la présence de Jean-Michel Leterrier, son responsable à l'activité culturelle ou en 1992 à l'occasion du 40^{ème} salon à l'Hôtel de Ville du Havre, les marques de soutien de la Confédération Générale du Travail n'ont pas manqué.

Il y a deux ans, la "Vie Ouvrière", journal de la CGT nouvelle formule consacrera sous la plume de Ludovic Finez et les photos de Mathieu Dréan, quatre pages au Salon des Artistes ouvriers dans lequel, outre qu'ils racontent l'histoire du salon, ils interrogent plusieurs artistes de styles différents comme Sylvie Auvray (sculptrice) Martine Eude-Malsoute (artiste peintre) Patrice Dusseaux (sculpteur) Jean-Philippe Fenestre (artiste peintre) ou organisateurs notamment Véronique Riesco, Thierry Leballeur, William Delannoy et Pierre Lebas.

LE SALON DES ARTISTES OUVRIERS : UNE ŒUVRE COLLECTIVE

Tous les ans depuis 73 ans, ils et elles sont quelques-uns, quelques-unes à s'affairer dans la salle Franklin pour inscrire et construire un lieu où s'exposeront des dizaines de producteurs de rêves, de poètes, de peintres, de sculpteurs ou sculptrices, bref de créateurs et créatrices.

Objectif : faire en sorte que visiteurs et visiteuses apprécient les œuvres exposées. C'est un objectif ambitieux qui reste pourtant modeste pour chacun et chacune d'entre-elles et eux. Ils s'appellent Véronique, Thierry, Jean-Philippe, Nouba, Christine, Luc, Martine, William, Patrice, Pierre, Marie, Ghislaine, Marcel... nous en oublions certainement quelques-uns.

Les principaux responsables du Salon des Artistes ouvriers au fil du temps :

	Secrétaire général de l'UL CGT	Responsable du Salon	Animateurs
1951	Louis Jochem	Louis Eudier	Charles Nicolle
1964	Louis Eudier	Charles Nicolle	
1966	Henri Batard	Michel Brunet	Claude Edouard
1984	Jacques Defortescu	Maurice Crampon	Libero Piazza
1997	Gérard Busson	Dominique Lemoine	Thierry Leballeur
2000	Pierre Lebas	Thierry Leballeur	Marcel Tocqueville
2011	Reynald Kubecki	Muriel Cosquer	Véronique Riesco
2013	Jacques Richer	Thierry Leballeur	Luc Bourlé
2017	Sandrine Gérard	Véronique Riesco	Thierry Leballeur

Quelques responsables historiques du Salon ont été sollicités afin de recueillir souvenirs, anecdotes et ressentis de cette organisation. Témoignages.



Michel Brunet, responsable du Salon de 1977 à 1984

J'étais Secrétaire adjoint et Trésorier de L'Union Locale CGT quand son Secrétaire Général, Henry Batard m'a demandé de mettre en œuvre le 26^{ème} Salon des Artistes Ouvriers. Je l'ai fait jusqu'au 30^{ème} compris. J'ai donc acquis au fil des années un bon savoir-faire mais au début, ce fut loin d'être évident pour accrocher près de 200 œuvres réalisées par près de 80 artistes amateurs, moi qui n'avais jamais tenu un pinceau. Je fis donc appel au président d'un club de peinture qui a lui-même accroché. Jugez ma panique lors de la conférence de presse, quand il dit aux journalistes dont mon défunt ami Daniel Fleury du *Havre Libre* : *"Les bons nous les avons accrochés là, les moins bons ici et les débutants là."* Heureusement les journalistes ont été sympas et n'ont pas reproduit ces propos malheureux. Heureusement encore, j'ai obtenu des aides précieuses de Mr Ricouard, adjoint au Maire, Mr Beaupère, architecte. Et aussi Mme Testanière Directrice du Musée des Beaux-Arts et son équipe technique dirigée par Mr Lebreton qui m'ont formé. Je laisse à mes successeurs le soin de mettre en exergue ce qu'apporte au monde du travail cette merveilleuse manifestation de la CGT au bénéfice de l'Art.

Quelques lauréats de l'époque : André Bénard et Jean-Louis Le Moal, prix de la Ville du Havre ; Christian Dalibert et Daniel Brindel, prix du journal Le Havre Libre ; Madeleine Lecoq et Marie-Thérèse Ronsin, prix de la Ville de Gonfreville l'Orcher ; Charles Dumouchel, prix de l'UD CGT ; Michel Marais et Christian Machet, prix de la Ville d'Harfleur ; Francine Henn et Jean-Pierre Guillaume, prix de l'UL CGT ; Michel Doubet, prix du magasin Les Arts Réunis.



De gauche à droite : A. Leclerc, secrétaire de l'UL CGT d'Harfleur ; H. Batard, secrétaire de l'UL CGT du Havre ; M. Brunet, R. Mignot, J. Defortescu et Gérard Eude, maire d'Harfleur (Archives J.D)



Maurice Crampon, animateur du Salon de 1984 à 1997

J'ai un très, très bon souvenir de mon activité comme membre du Bureau et responsable de la commission culturelle de l'Union des Syndicats CGT du Havre, alors que Jacques Defortescu en était le Secrétaire Général. Ces souvenirs sont souvent des anecdotes d'ailleurs. Une année un exposant me déclara qu'il était gêné pour exposer parce qu'il avait pris la grosse tête après avoir publié un livre à succès ; il déposa ses toiles. Je vis que la grosse tête ne l'avait pas quitté en découvrant l'estimation du prix de ses œuvres, plusieurs milliers de Francs à l'époque. Autre exemple : un exposant me dit sa gêne de participer, car il n'était pas ouvrier mais médecin ! J'ai eu également des soucis avec les exposants qui au prétexte de n'avoir jamais eu de prix et se croyant de grands artistes, ne voulaient plus exposer. Enfin j'ai toujours aimé le salon, dans la mesure où, comme moi qui était ébéniste au Muséum d'Histoire Naturelle et travaillait toujours à l'époque, j'avais un véritable amour de la création artistique fut ce-t-elle des ouvriers, des techniciens ou des infirmières, bref des gens d'en bas !



Les lauréats du 32^{ème} Salon



Thierry Leballeur, animateur du Salon depuis 2000⁽¹⁾

À la suite du changement de la direction de l'Union Locale en 2000, Pierre Lebas, le secrétaire général de l'époque ainsi que le bureau, lui ont demandé de prendre en charge cette commission et l'organisation du Salon de Artistes Ouvriers. Ce travail autour du salon était un défi pour lui et il dut tout découvrir. Il s'est attelé à la tâche avec appréhension mais aussi avec beaucoup d'envie de redonner un souffle nouveau à ce salon.

Étant plus du côté musical, il approcha de plus près un monde qu'il pensait connaître mais dont il avoua ignorer la diversité, la créativité. Thierry considère avoir eu la chance de côtoyer pendant vingt-trois années de nombreux artistes plus ou moins connus, plus ou moins célèbres, allant des peintres ou sculpteurs amateurs aux artistes confirmés et reconnus. Quelle que soit leur maîtrise de cet art, ils ont tous le droit à la reconnaissance en tant qu'artistes. Au fil des ans, leurs techniques ont évolué, aujourd'hui, le salon accueille de jeunes peintres et sculpteurs, plus de femmes qu'auparavant. Ces rencontres avec les artistes lui ont permis de lier des contacts avec certains.

Il ajoute : *“Nous célébrerons cette année la soixante dixième édition de ce salon toujours dans l'esprit de ses débuts, sans sélection, ouvert au plus grand nombre ce qui en fait un événement populaire et unique. Le public ne s'y trompe pas et, au regard des avis laissés sur le livre d'or au fil des ans, souhaite que cette manifestation perdure dans le temps.”*

Thierry Leballeur pense que nous ne sommes que de passage dans cet événement et il espère qu'il continuera à vivre pendant de nombreuses années.

(1) Thierry Leballeur est également membre de la Commission culturelle de l'Union des Syndicats CGT depuis les années 1990.



Véronique Riesco, animatrice du Salon depuis 2017

Véronique Riesco est arrivée dans le collectif “Culture et Sports” en 2015, avec Muriel Cosquer, et quand cette dernière est partie, elle en prit la responsabilité. *“L’intérêt que j’ai eu, dit-elle c’est la rencontre avec des artistes de tous niveaux, avec une certaine humilité, voire parfois même une certaine timidité à exposer leurs œuvres.”* L’objectif de ce salon, tout au moins le ressenti qu’elle en a, c’est d’avoir une bienveillance vis-à-vis de la création artistique au travers des travailleuses et des travailleurs, des salarié.e.s et de la CGT. D’après elle, ils ont un intérêt particulier, une approche, vis-à-vis de l’art qui est la leur.

Pendant un temps, elle-même a “gribouillé l’aquarelle”, a travaillé les lavis, y pris beaucoup de plaisir et a une véritable appétence pour “les portes” qui l’ont toujours inspirée. Elle a même exposé à l’occasion d’un congrès de la Fédération CGT des services publics.

Véronique nous confie qu’elle a une montée d’adrénaline au vernissage de chaque salon. Notamment quand on ne retrouve pas un tableau au moment de l’accrochage. *“On cherche pendant des heures, dit-elle et finalement ce n’est pas un tableau c’est une sculpture!”* Autre angoisse, c’est le risque d’abîmer une œuvre au cours de la manipulation, autour de l’accrochage l’exercice de l’harmonisation du salon, *“c’est un véritable métier”* ajoute-t-elle. Ce qui compte pour elle, c’est l’entrée du Salon et mettre en fond de scène les grandes œuvres. Ce qu’elle aime le moins c’est d’être obligée de mettre les œuvres dans des espaces qui sont moins agréables au regard. Véronique aime beaucoup le temps fort des échanges au moment du vernissage avec la musique, c’est souvent un joli mélange. Toujours avec plaisir pour le public présent !

ET VOUS, COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR DU SALON ?

Le Salon continue. Nous avons interrogé quelques exposants, qui nous ont donné leur avis.



Didier Antoine

Le Salon des Artistes Ouvriers a été la ère exposition de Didier Antoine, aujourd'hui peintre reconnu depuis le début des années 2000. Il reçoit le prix de la Ville de Gainneville, ce qui a lancé son parcours dans la peinture. D'après lui, c'est un salon de bonne qualité, reconnu au niveau local, où de nombreux peintres ont démarré. Il faudrait enrichir la communication de manière à élargir sa notoriété. Il suggère également d'y adjoindre des invités d'honneur reconnus.

"Ça mord" - 2022



Philippe Argatti

Adhérent à l'UHAP en 1962, alors qu'il n'a que 16 ans, Argatti a fait pratiquement comme tous les membres de l'UHAP, il participa au Salon. Celui-ci fut pour lui l'occasion de rencontrer de nouveaux talents qui ensuite rejoignirent l'UHAP. Commissaire d'exposition et gérant de galeries depuis 2005, il est aujourd'hui responsable de plusieurs expositions d'artistes dans l'agglomération rouennaise. Il fut également Président de l'U.A.P⁽¹⁾ de St Etienne du Rouvray entre 2008 et 2011⁽²⁾.

"Scription asemique"

(1) U.A.P : Union des Arts Plastiques - "En ce qui concerne l'avenir du Salon des Artistes ouvriers, celui-ci doit rester sous sa forme et son nom. Artistes ouvriers, cela signifie un engagement moral et de classe qui n'exclut aucun ni aucune, quelle que soit son origine (de formation ou de pays). Ce terme, maintenant oublié, reflète bien l'esprit initial et doit rester sans jury, restant ainsi ouvert à tous les fondamentaux dans l'époque où nous vivons, et est nécessaire."

(2) cf. notice Maitron n°210295



Sylvie Auvray

Depuis les années 1966, Sylvie se rendait au Salon tous les ans. Lorsqu'elle a commencé à faire de la sculpture, les organisateurs du Salon lui ont proposé d'exposer, ce qu'elle accepta avec joie. Elle confie qu'elle n'aurait certainement jamais osé exposer autre part. Pour l'avenir, Sylvie souhaiterait qu'il soit peut-être plus médiatisé par la Ville par exemple, puisqu'il permet aux amateurs de montrer ce dont ils sont capables, d'exprimer à travers la peinture, la sculpture, la ferronnerie, la calligraphie, leurs sentiments, leurs talents.

"Covida" - 2022



Patrick Boulnois

La première participation de Patrick Boulnois remonte à plusieurs décennies. Il exposa une aquarelle, un portrait féminin "style Renaissance". Il faisait alors partie de l'APSH (Association des Peintres et Sculpteurs Havrais) et un des membres lui a parlé des "peintres ouvriers". Il a par la suite été lauréat de la presse havraise.

D'après lui, le salon a le mérite par son ouverture à tous les candidats, cependant une légère sélection pourrait être salutaire pour avoir un niveau qui s'améliore et redonner envie à des professionnels comme lui, de continuer à y participer. *"Pas évident, sans doute"* ajoutera-t-il.

"Jeux de mains"



Christian Dalibert

Aujourd'hui reconnu dans le monde entier puisqu'il expose au Japon, aux États-Unis, en passant par le Qatar, Christian Dalibert a exposé pour la première fois au salon en 1966 par l'intermédiaire de Roger Guerrant et Michel Saunier. Pour lui, afin de *"donner du poids au salon"*, il conviendrait d'inviter chaque année un ou plusieurs peintres professionnels à exposer deux ou trois toiles de leur choix et ainsi montrer la continuité du Salon des Artistes Ouvriers.

"Atelier/Méditerranée"



"Expo Pinocchio de Brest" - 2011

Gilbert Dauguet

Gilbert Dauguet a entendu parler du Salon des artistes par son frère Christian Dalibert et Daniel Fleury, (rédacteur en chef du Havre Libre) ce qui lui permit d'exposer une première fois en 1977. À partir de là, d'autres amitiés se sont faites, notamment avec Jean-Louis Le Moal et bien d'autres.

Pour lui, il faudrait que le salon perdure pour donner la chance à d'autres artistes de pouvoir se rencontrer, échanger et montrer leur travail. Il pense que le Salon a été et restera un bon tremplin pour les jeunes artistes.



Hervé Delamare et sa sculpture symbolique
"À la mémoire de Jules Durand".
Souscription publique de l'association
des Amis de Jules Durand,
inaugurée quai Colbert en 2018.

Hervé Delamare

Étudiant à l'École d'Art du Havre, c'est en 1987, travaillant sur la mémoire de l'usine des Extraits Tinctoriaux du Havre, qu'Hervé Delamare entendit parler du Salon des Artistes ouvriers. Il fut agréablement surpris de recevoir le prix de la Ville du Havre, et cela l'encouragea dans son futur métier et ses choix artistiques. Il souhaiterait que le Salon continue sa vie de deux manières (*"deux voilures"* dit-il), l'une dans sa formule actuelle, l'autre invitant les artistes à répondre à un thème de société différent chaque année. Son second souhait serait qu'une artothèque associative, citoyenne et solidaire se constitue progressivement grâce à une partie des œuvres du salon des artistes ouvriers. Elle aurait pour ambition de diffuser plus démocratiquement l'art visuel et pourrait s'adosser à un volet caritatif. *"J'emprunte une œuvre pour chez moi comme j'emprunterais un livre, de plus la moitié de mon abonnement fait fonctionner l'artothèque, l'autre soutient une œuvre sociale comme par exemple les restos du cœur."*



Patrice Delaune

Ouvrier à Tréfinmétaux, Patrice exposa pour la première fois au congrès de son syndicat CGT de l'usine en 1970. Depuis, il ne cessera de progresser. Il eut de nombreux prix au Salon (par exemple en 1980) et son travail fut couronné notamment par le Christ en croix qui se trouve sur le fronton de l'église St Joseph au Havre depuis juin 2016. Pour lui, *"la formule d'expo a été bien validée par le temps, ce n'est pas rien, c'est un beau tremplin, il ne faut rien changer."*

"Christ en croix" sur le fronton de l'église Saint-Joseph, Le Havre - 2016



Vincent Derivery

Vincent Derivery expose depuis 1991. *“Je peignais depuis un an !”,* dira-t-il. Il n'a pas manqué une seule édition. Quant à l'avenir du Salon, il souhaite qu'il ne change pas : *“il est très bien comme il est.”*

“Gruchet”



“Régates” - 2019

Martine Eude-Malsoute

Infirmière, Martine Eude-Malsoute est arrivée au Havre en 1981 dans le cadre de son activité professionnelle. À la retraite, elle prit des cours d'expression graphique dans une association. Son professeur, Didier Antoine, passé aussi par le salon, (voir p.x) lui a servi de tremplin et lui a conseillé de participer au Salon des Artistes Ouvriers. En 2014, elle obtint le 1^{er} prix de la ville de Gonfreville l'Orcher pour un tableau réalisé sur le thème de l'Afrique.

D'après elle, le Salon donne à chacun la possibilité de s'exprimer sans aucun jugement.



Ghislaine Fleuret

Visiteuse depuis de nombreuses années du salon, Ghislaine Fleuret a connu celui-ci lors de ses études à l'École des Beaux- Arts du Havre. Ses amis l'ont alors poussée à exposer à son tour. Elle pense qu'il faut garder l'âme du salon et continuer de permettre à quiconque de pouvoir montrer son travail. Elle propose que chaque année, il puisse y avoir un invité d'honneur, peut-être parmi les anciens primés du Salon. Une partie du lieu d'exposition servant, sur un médium en particulier, à enrichir le salon.

"Frida, la femme brisée"



Jean-Yves Fromange

Habitué du Salon des Artistes Ouvriers depuis 1980 grâce à Christian Dalibert qu'il côtoyait quand il travaillait à la Compagnie Electro Mécanique. Jean-Yves Fromange pense qu'un jury de galeristes du Havre pourrait décerner un "Prix d'encouragement" pour un peintre amateur du Salon.

Jean-Yves Fromange - août 2023



Annie-Claude Ferrando

Prix du Havre Libre en 1989 alors qu'elle exposait à la galerie Maïté Aubert, Annie-Claude Ferrando est organisatrice du Salon de Maromme. Elle souhaite que le Salon *“soit soutenu par une belle équipe de bénévoles pour qu'il puisse durer encore longtemps.”*

“Reflets de la lumière sur la carapace du scarabée VII”



Jean-Philippe Fenestre

Électricien, salarié du Port Autonome du Havre, Jean-Philippe fut membre de la Commission exécutive de l'U.L. CGT du Havre. Il rencontra le Salon des Artistes Ouvriers en 1988. De 1990 à 2009, il prit des cours du soir à l'École des Beaux-Arts du Havre et pendant cinq années consécutives, fit des stages de sculpture à Carrare en Toscane, célèbre pour ses carrières de marbre. Il a cette particularité d'être dans l'équipe qui organise tous les ans le Salon, ayant la lourde responsabilité de l'accrochage des œuvres. Jean-Philippe est de ceux qui pensent que le salon est une réussite et mériterait d'être plus et mieux connu.

“La terrasse” - 2022



Nouba Hilselberger

Nouba Hilselberger a connu le Salon en 1988, grâce à son syndicat CGT de l'OPHLM du Havre et son secrétaire de l'époque, Alain Levasseur, qui lui a présenté les animateurs du Salon et lui a donné l'envie d'exposer son travail. Artisan du Salon depuis cette époque, Nouba participe activement à l'organisation et à la réussite de celui-ci. Pour lui, le salon s'améliore d'année en année grâce à ses organisateurs et notamment grâce à Thierry Leballeur qui sait motiver l'équipe du Salon.

"Un petit air" - mai 2023



Jean-Louis Le Moal

Docker, adhérent à l'Union Havraise des Arts Plastiques, Jean-Louis Le Moal y suivit les cours du soir, où il s'était inscrit dès 1958. Pendant cette période, il côtoya d'autres artistes-peintres de réputation: Serge Hanin, Albert Copieux, Roger Guerrant, Raymond Gosselin, Argentin, Boscherel, Beaudoin et Charles Nicolle. C'est de cette période à l'UHAP, qu'il apprit tout de sa technique, de son art. De 1965 à 2000 Jean-Louis Le Moal exposa au Salon des artistes ouvriers sans discontinuer.

D'après lui, il faudrait faire en sorte que tout en continuant que tout le monde puisse exposer, on puisse faciliter la confrontation des peintres qui ont une certaine notoriété aux peintres du dimanche ! Montrer ainsi que l'art, ce n'est pas seulement pour les professionnels, mais aussi pour les peintres du dimanche qui font de la "pentoche" et qui ont fait le succès du salon !

2022



Luc Michel

Enseignant, Luc Michel exposa au Salon dès le moment où il apprit qu'il n'était pas réservé uniquement aux ouvriers. Il était alors dans une démarche de présenter ses œuvres et ce Salon, peu onéreux et ouvert à tous, lui apparut une belle opportunité. Ses toiles ont dès lors été très remarquées et il fut encouragé par l'obtention d'un prix lors de ses premières apparitions. Luc souhaite une longue continuité au Salon, déjà historique, qui permet aux passionnés, novices ou non, d'exposer leur travail sur une durée assez longue, et d'être encouragés par quelques prix ou propositions d'exposition qui font chaud au cœur... et le tout, dans une ambiance sympathique et conviviale.

L'HISTOIRE DU SALON CONTINUE : SA MUTATION EST EN ROUTE !

par le Collectif Culture et Sports de l'Union des Syndicats CGT du Havre

Grâce aux collectifs militants qui se sont succédé pendant ces 73 ans, une seule fois en mai 1968, le salon n'aura pas eu lieu. Le collectif était trop préoccupé par les occupations dans près de 90 entreprises havraises, alors que dans ce même temps les salariés de la Maison de la Culture (qui ne s'appelait pas encore le Volcan) organisaient des spectacles culturels dans plus de 250 entreprises de la région havraise en lien avec les Comités d'Entreprise. Bien sûr pendant deux ans du fait de la pandémie en 2020 et 2021, le salon ne put avoir lieu.

A huit reprises, les directions de l'Union des Syndicats CGT du Havre se sont succédé pendant toutes ces années, mais l'essence même depuis sa création, l'expression des travailleuses et travailleurs perdure, et sa raison d'être n'est pas moins forte.

Au contraire nous voyons arriver de nouveaux moyens d'expressions qui s'ajoutent aux moyens plus traditionnels qui ont fait l'essentiel du Salon. A la peinture à l'huile, à l'aquarelle, à la gouache, aux pastels, à la sculpture, à la céramique, sont venus s'adjoindre la peinture acrylique, les pochoirs, le tissage, les enluminures, la mosaïque, les arts de la rue, la peinture aérosol, les collages et les compositions picturales diverses et variées. Les techniques électroniques, l'informatique envahissent l'art contemporain et amènent à des mutations, changent profondément la création artistique. Notre salon des Artistes Ouvriers n'est pas exclu de ces mutations comme le prouvent la présence de techniques nouvelles, la céramique, la photographie numérique, le photo graphisme, dans les derniers salons.

Depuis quelques années, des enfants accueillis en milieu hospitalier et/ou par des institutions sociales exposent au salon, des œuvres qui leur permettent de s'émanciper, de se soigner. Le rapprochement entre le secteur de la santé et celui de la culture, nommé « art thérapie », ne serait pas possible sans la patiente et précieuse implication de leurs éducateurs et animateurs qui, avec souvent peu de moyens, leur insufflent l'envie et le plaisir de créer.

Le Salon, plus que jamais continue de faire rêver ses centaines de visiteuses et visiteurs chaque année, et c'est tant mieux pour l'art et la création artistique, la culture.

Souhaitons que le Salon reste fidèle à ses fondamentaux, sans sélection, ouvert à tous et à toutes les sensibilités, l'art étant le plus fort et dépassant les interdits, les préjugés, ce qui a fait sa richesse et son originalité depuis sa création en 1951.

REMERCIEMENTS

Le Collectif Culture et Sports de l'Union des Syndicats CGT du Havre tient à remercier toutes celles et ceux qui ont permis la réalisation de cette brochure, auteurs, témoins, artistes vivants ou disparus et plus particulièrement :

Jacques Defortescu, auteur

Christine Mutel et William Delannoy, relectrice et relecteur

Jean-Philippe Fenestre pour la création de la couverture et de l'affiche du 70^{ème} salon.

Les artistes qui animent le salon tous les ans pour leur fidélité depuis 1951

Monsieur Alban Bruneau, Maire de Gonfreville l'Orcher et Conseiller départemental

Madame Nathalie Couchaux Adjointe au Maire de Gonfreville l'Orcher

Le service impression de la ville de Gonfreville l'Orcher et Mme Sabine Turpin

SOURCES

Le service des archives de la ville du Havre

La Presse Havraise

Jean Legoy, historien havrais auteur de *“Cultures Havraises - 1895-1961”* (EDIP 1986)

Jean Michel Leterrier, *“La culture au travail”* (Éditions Messidor - 1991)

Jean Michel Leterrier, *“Métro, boulot, expo - Les comités d'entreprise et les arts plastiques”* (Éditions La Dispute - 1997)

Jacques Eberhard, *“La marche du siècle”* (Imprimerie municipale de Gonfreville l'Orcher - 1995)

Marie-Paule Dhaille/Hervieu, *“Communistes au Havre - Histoire sociale, culturelle et politique (1830- 1983)”* (PURH 2009)

Yoland Simon, *“Le Roman du Havre”* (Éditions L'aiguille - 2014)

Eric Saunier et John Barzman, *“Histoire du Havre”* (éditions Privat - 2017)

L'union des Syndicats CGT présente le
70^{ème} Salon des artistes ouvriers

du vendredi 3 mai au lundi 27 mai 2024

tous les jours sauf fériés de 14 heures à 18 heures

Salle des fêtes Franklin

entrée rue Dumé d'Aplemont

entrée libre

Tél: 02 35 25 39 75

cgtlehavre@wanadoo.fr

